

**Contribution à une redécouverte
d'illustrations allemandes gravées sur bois
au dix-neuvième siècle (001).**

par Bernard GOORDEN

De nombreux artistes talentueux ont illustré des légendes.

En découvrant leurs illustrations, on aimait laisser vagabonder notre imagination.

Nous avons apprécié les gravures suivantes figurant dans :

la **première** « *Légende de Rubenzahl* »
(1846)

dans le livre de **Musäus** ;

Contes populaires de l'Allemagne (traduction
d'après ***Volksmärchen der Deutschen***)

Vous en trouverez le texte intégral au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/MUSAEUS%20LEGENDES%20RUBEZAH%201%20CONTES%20POPULAIRES%20ALLEMAGNE%201%201846%20RICHTER.pdf>



RUBEZAHL

PREMIÈRE LÉGENDE

U haut du mont Sudète, le Parnasse des Silésiens, si souvent et si mal chanté, vit dans une pacifique intelligence avec Apollon et les neuf Muses, le célèbre génie de la montagne, Rubezahl, qui, plus que tous les poètes silésiens ensemble, a



Legenden
von
Rübezahl.

moissons. Au milieu d'arbres fruitiers en fleur s'élevaient les toits de chaume de villages amis, dont les cheminées laissaient échapper dans les airs d'agréables tourbillons de fumée ; çà et là on apercevait sur le penchant d'une colline un donjon solitaire élevé pour la défense du pays ; dans les prairies émaillées de fleurs paissaient des brebis et des bêtes à cornes, et du fond des bocages retentissaient de mélodieux chalumeaux.

La nouveauté de la chose et la surprise agréable du premier coup d'œil plurent tant au maître étonné, qu'il ne se fâcha point contre les cultivateurs qui, de leur autorité privée et sans son consentement, exploitaient ses domaines, et il ne voulut troubler ni leurs travaux ni leur condition nouvelle ;



mais il les laissa paisibles possesseurs des biens dont ils s'étaient arrogé la jouissance, comme un bon père de famille offre un séjour sous son toit à l'hirondelle amie ou même à l'importun moineau. Il résolut même de faire connaissance avec les hommes, cette race hermaphrodite qui tient à la

fois du dieu et de la brute ; d'étudier leurs manières et leur nature et de cultiver leur société. Il prit la forme rustique d'un garçon de labour et s'engagea au service du premier paysan venu. Tout ce qu'il entreprit réussit parfaitement entre ses mains, et Rips, c'est le nom qu'il prit, fut bientôt connu dans le village pour le plus habile travailleur.

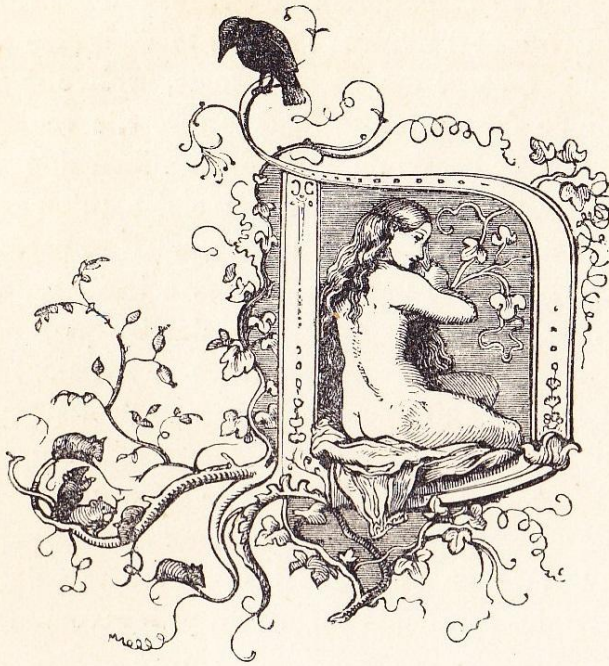
Mais son maître était un débauché, qui prodiguait le fruit des labeurs de son fidèle serviteur et ne lui était que fort peu reconnaissant de ses travaux et de ses peines ; aussi il s'en sépara et alla trouver un de ses voisins qui lui confia son troupeau de brebis. Rips en eut le plus grand soin ; il le conduisait dans des lieux déserts et sur des montagnes escarpées, où croissaient de salutaires racines. Le troupeau prospéra également entre ses mains et s'augmenta ; aucune brebis ne tomba du haut des rochers, aucune ne devint la proie du loup. Mais son nouveau maître était un ladre, qui ne récompensait pas son fidèle domestique comme il le devait ; car il alla même jusqu'à dérober le meilleur béliet de son troupeau, et il saisit ce prétexte



pour rogner les gages de son berger : aussi Rips quitta ce vilain, et en qualité de secrétaire entra au service d'un juge ; il devint bientôt le fléau des voleurs et travailla gratis pour la justice avec un zèle infatigable. Mais le juge était un homme injuste et vénal, qui jugeait par faveur et se moquait des lois. Comme Rips ne voulut pas alors se faire l'instrument de l'iniquité, il quitta le service du juge et fut jeté dans un cachot, d'où cependant il s'échappa facilement par la route familière aux esprits, le trou de la serrure.

Cette première tentative faite pour étudier la nature de l'homme n'était pas propre à lui inspirer un vif amour pour l'humanité ; il remonta, le cœur navré, au sommet de sa montagne, et de là, contemplant les riantes campagnes que l'industrie de l'homme avait embellies, il s'étonna que mère nature prodiguât ses dons à une telle brute. Cependant, désireux de poursuivre l'étude de l'humanité, il hasarda une nouvelle excursion dans les terres, se glissa dans la vallée sans être aperçu, et se mit en embuscade dans les buissons et dans les haies. Tout à coup il aperçoit la forme délicieuse d'une ravissante jeune fille, aussi douce à contempler que la Vénus de Médicis, et, comme celle-ci, dépouillée de tout voile, car elle allait se mettre au bain. Autour d'elle ses compagnes s'étaient assises sur l'herbe, près d'une chute d'eau qui versait ses ondes argentées dans un bassin creusé par la nature ; elles jouaient et se livraient avec leur maîtresse à un innocent badi-nage. Ce tableau agit si puissamment sur le génie de la montagne, qu'il oublia presque sa nature et ses propriétés spirituelles, et désira de partager le sort des mortels, regardant les filles des hommes avec autant de convoitise que le faisaient jadis ses pareils dans le monde primitif. Mais les organes des esprits sont si fins, qu'ils ne peuvent recevoir aucune impression fixe et durable ; le gnome trouva qu'il manquait d'une enveloppe corporelle pour saisir par l'orbite obscure de l'œil l'image de la jolie baigneuse et la fixer dans son imagination. C'est pourquoi il se transforma en un corbeau au noir plumage, et s'élança sur la branche élevée d'un chêne qui ombrageait le bain, pour jouir du charmant spectacle. Cependant ce n'est pas là ce qu'il pouvait imaginer de mieux : il vit en effet tout avec des yeux de corbeau et n'éprouvait que des sensations de corbeau ; un nid de souris sauvages eût eu alors plus d'attraits pour lui que la jolie nymphe : car l'âme n'agit dans ses pensées et ses désirs que conformément à l'enveloppe qui la renferme.





u reste, cette remarque psychologique ne fut pas plutôt faite que la faute fut réparée ; le corbeau s'enfuit dans le bosquet et se transforma en un charmant jeune homme. C'était là le vrai moyen de saisir dans toute sa perfection l'idéal d'une jeune fille. Il s'éleva dans son cœur des sentiments dont jusque-là il n'avait encore rien soupçonné ; toutes ses idées prirent un nouvel essor : il éprouva une certaine inquiétude ; ses désirs s'éveillèrent et aspirèrent à

quelque chose en dehors de lui qu'il ne pouvait exprimer par des mots. Une irrésistible impulsion le poussa comme un rouage mécanique du côté de la chute d'eau, et cependant il trouvait en lui un instinct puissant de répulsion, une certaine crainte de s'approcher sous sa forme corporelle de la charmante baigneuse, ou de faire irruption à travers le taillis, d'où son œil cherchait à contempler à la dérobée les formes délicieuses de la jeune beauté.

La jeune nymphe était fille du pharaon silésien qui régnait alors dans le pays du mont des Géants. Elle s'amusait souvent avec les jeunes filles de sa cour à s'égarer dans les taillis et les buissons de la montagne, à ramasser des fleurs et des racines odoriférantes, ou, à cette époque de frugalité, à cueillir pour la table de son père une corbeille de fraises ou de cerises des bois, et, quand le temps était chaud, à se rafraîchir aux sources de la montagne et à s'y baigner. C'est depuis cette époque que les bains paraissent avoir été le rendez-vous des chercheurs d'aventures ; ils ont conservé cette réputation même jusqu'à nos jours. En tout cas, le bain de la montagne des Géants fut la cause d'une intrigue amoureuse hétéroclite entre un gnome et une jolie mortelle. De ce moment, la douce puissance de l'amour enchaîna notre passionné génie à cette place, qu'il ne quitta plus, et chaque jour il attendait avec impatience le retour de la charmante pléiade.

La nymphe se fit longtemps attendre ; cependant une après-midi, par une chaude journée d'été, elle revint, accompagnée de sa suite, visiter les ombres pleines de fraîcheur qui ombrageaient la chute d'eau. Sa surprise



vit surnager comme un liège léger, et, malgré tous ses efforts, elle ne put parvenir à s'enfoncer sous l'eau.

Elles se décidèrent donc à aller apprendre au roi la déplorable catastrophe de sa fille. Toutes tremblantes et tout éplorées, elles le rencontrèrent comme il se rendait à la forêt avec ses compagnons de chasse. Le roi, dans sa douleur et dans son désespoir, déchira ses habits, arracha sa couronne d'or de son front, se couvrit le visage de son manteau de pourpre, gémit et pleura à chaudes larmes sur la perte de sa charmante Emma.

Après avoir payé ce premier tribut à l'amour paternel, il rappela sa force d'âme et courut à la chute d'eau pour voir le prodige de ses propres yeux. Mais le charme enchanteur avait disparu ; l'agreste nature avait repris son premier aspect, il n'y avait plus ni grotte, ni bassin de marbre, ni buissons de roses, ni bosquets de jasmin. Par bonheur, le bon roi ne s'arrêta pas à la possibilité de l'enlèvement de sa fille par





kaum war sie über den glatten Rand des Marmorbeckens hinabgeschlüpft, so sank sie in eine endlose Tiefe, obgleich der betrüglische Silberkies, der aus dem seichten Grunde hervorschien, keine Gefahr vermuten ließ. Schneller als die hinzueilenden Jungfrauen das goldgelbe Haar der blonden Gebieterin erfassen konnten, hatte die gefräßige Flut sie schon verschlungen. Laut ließ die bange Schar der erschrockenen Mädchen Klage, Ach und Weh erschallen, als ihr Fräulein vor ihren

pas l'impossible. Les forces de la nature m'appartiennent, mais je ne puis rien contre ses lois immuables. Tant qu'il y eut dans les carottes une force végétale, le bâton magique put leur donner telles formes qui te plaisaient le mieux ; mais leur sève est maintenant desséchée, et elles inclinent vers la tombe, car l'esprit élémentaire qui les vivifiait les a abandonnées. Cependant ne te désespère pas, ma bien-aimée : une nouvelle corbeille de fruits fraîchement cueillis peut facilement réparer le mal ; les formes que tu as déjà évoquées reparaîtront à ton ordre. Rends à la mère nature les présents qui t'ont si agréablement récréée, et va sur la grande pelouse, tu y trouveras meilleure compagnie. » A ces mots le gnome s'éloigna, et la jeune Emma prit à la main la baguette magique, en toucha les vieilles laides et



ridées les unes après les autres, ramassa les carottes desséchées et en fit ce que font les enfants du jouet qui les ennue, ou même les princes, des favoris dont ils sont las : elle les jeta aux ordures et n'y pensa plus.

D'un pied léger elle gagna ensuite la verte pelouse, pour recevoir la corbeille fraîchement remplie, que cependant elle ne trouva nulle part. Elle parcourut le jardin du haut en bas, regarda attentivement autour d'elle : pas de corbeille, rien. Elle était près d'une treille, quand elle vit le gnome venir à elle avec un embarras si visible qu'elle s'aperçut de loin de son trouble. « Tu m'as trompée, dit-elle : où est la corbeille ? Je la cherche en

vain depuis une heure. — Gracieuse souveraine de mon cœur, répondit-il, me pardonneras-tu mon étourderie ? Je t'ai promis plus que je ne pouvais donner : j'ai parcouru tout le pays, cherchant des carottes ; mais elles sont depuis longtemps cueillies et se flétrissent dans d'humides celliers. Les champs sont en deuil, l'hiver règne dans la vallée ; ta présence seule a enchaîné le printemps sur ces rochers, et les fleurs naissent sous tes pas. Attends seulement trois lunes avec patience, alors tu pourras de nouveau jouer à ton aise avec tes poupées. » Le gnome n'était pas encore à la fin de cet éloquent discours que déjà la belle lui avait involontairement tourné le dos et s'était retirée dans son appartement sans l'honorer d'une réponse. Mais le gnome se rendit de là au marché le plus voisin, dans l'intérieur de son royaume ; il acheta, comme un bon fermier, un âne, qu'il chargea de lourds sacs de graines, et il consacra une matinée entière à en semencer le pays. Il confia ensuite sa semaille à la garde d'un de ses génies subalternes, qu'il chargea d'allumer un grand feu souterrain, pour activer la semence par une douce chaleur, comme on fait dans les serres pour les ananas.

Les carottes poussaient à vue d'œil et promettaient bientôt une riche moisson ; la jeune Emma allait tous les jours visiter son champ, qu'elle avait plus de plaisir à voir que les pommes d'or qui semblaient avoir été transplantées du jardin des Hespérides dans le sien. Mais le chagrin et l'ennui troublaient ses beaux yeux bleus. Elle allait rêver de préférence dans un petit bois de sapins sombre et mélancolique, sur les bords d'un ruisseau



dont les eaux argentées coulaient dans la vallée, et y jetait des fleurs, qui fuyaient emportées par le courant au fond de l'Oder. Or, ce passe-temps

rotte elle fit une abeille qu'elle se proposait d'envoyer chercher des nouvelles de son bien-aimé : « Vole sur la terre, ma jolie petite abeille, va trou-

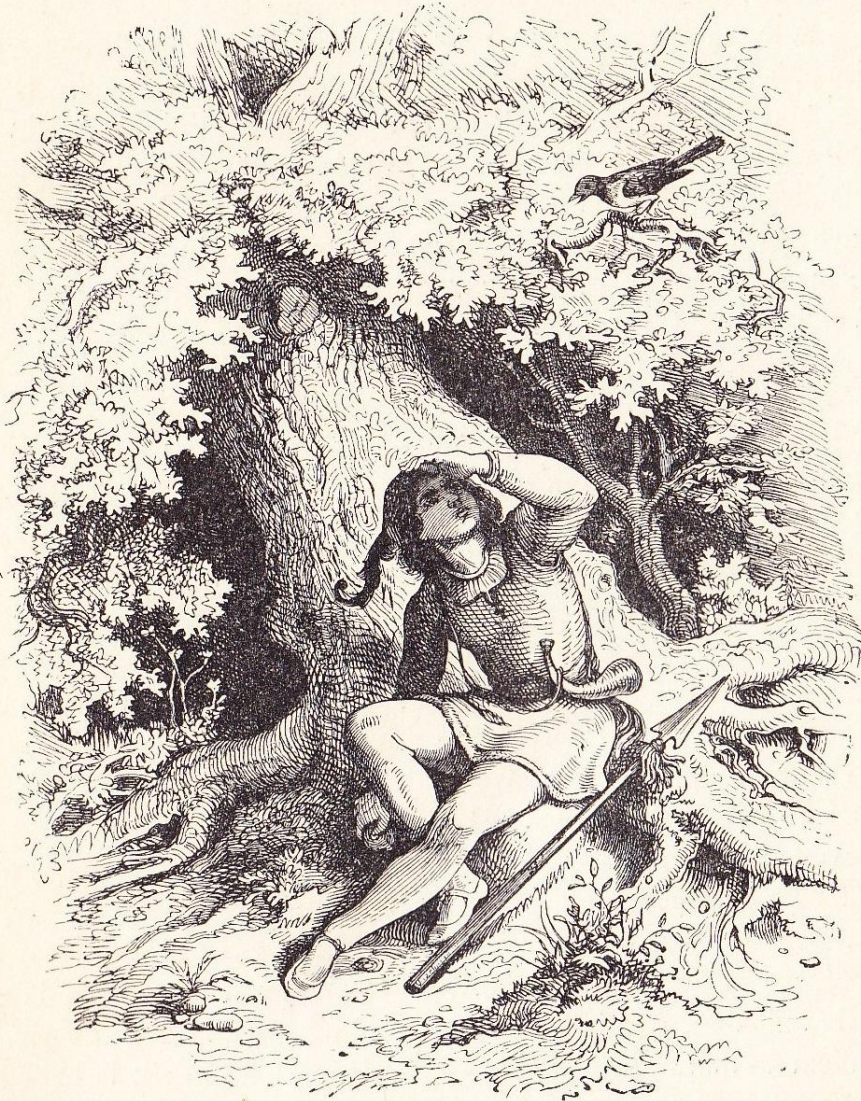


ver Ratibor, le roi du pays, et murmure-lui doucement à l'oreille qu'Emma vit encore pour lui, mais qu'elle est esclave du roi des gnomes, qui habite les montagnes ; ne perds aucun mot de sa réponse, et apporte-moi des nouvelles de son amour. » Aussitôt l'abeille s'envola du doigt de sa maîtresse dans la direction qu'on lui indiquait ; mais elle avait à peine ouvert ses ailes qu'une hirondelle affamée fondit sur elle, et engloutit, au grand chagrin de la jeune fille, la messagère de l'amour avec toutes ses dépêches. Elle donna ensuite la vie, au moyen de la merveilleuse baguette, à un grillon ; elle lui apprit à parler et à saluer : « Petit grillon, vole au-dessus de la montagne, va trouver Ratibor, et chante-lui à l'oreille que la fidèle Emma attend de la force de son bras la fin de son esclavage. » Le grillon partit et sautilla aussi vite qu'il le put, pour accomplir le message qui lui était confié ; mais, par malheur, une cigogne aux longues jambes se promenait justement sur le chemin qu'il suivait, elle le saisit avec son long bec et l'engloutit dans les cavités de son large gésier.

Ces tentatives malheureuses n'empêchèrent pas l'intrépide Emma d'en faire encore une nouvelle : elle donna à une troisième carotte la forme d'une

pie. «Vole d'arbre en arbre, éloquent oiseau, dit-elle, jusqu'à ce que tu arrives auprès de Ratibor, mon fiancé ; parle-lui de ma captivité, et dis-lui de m'attendre dans trois jours sur le territoire que bordent les montagnes de la vallée du Mein, avec des hommes et des chevaux, prêt à recevoir la fugitive qui ose briser ses fers et implore son appui.» Le bicolore emplumé obéit, il voltigea d'une station à une autre, et l'inquiète Emma le suivit dans son vol tant qu'elle put l'apercevoir.

Le malheureux Ratibor errait toujours mélancoliquement au milieu des bois ; le retour du printemps et le réveil de la nature n'avaient fait qu'augmenter sa douleur. Il était assis au pied d'un chêne touffu, pensait à la



princesse, et s'écriait à haute voix : « Emma ! » quand tout à coup l'écho aux

de sa robe étincelait de pierreries, et, quand elle vit le gnome impatient venir au-devant d'elle sur la grande terrasse du jardin, elle écarta pudiquement le coin de son voile et lui découvrit son modeste visage. « Fille divine, lui dit-il, laisse-moi puiser dans tes yeux les saintes délices de l'amour, et ne me fais pas plus longtemps attendre le regard affirmatif qui fera de moi l'être le plus heureux qu'aient jamais éclairé les chauds rayons du matin ! » A ces mots, il voulut écarter son voile pour lire son bonheur dans ses yeux ; car il s'enhardissait au point de ne pas se contenter d'un aveu oral. Mais la jeune fille s'enveloppa encore plus étroitement dans les plis de son voile et lui répondit avec modestie : « Une mortelle peut-elle te résister, souverain de mon âme ? Ta persévérance a vaincu. Reçois cet aveu de ma bouche ; mais laisse ce voile couvrir ma rougeur et mes larmes.

— Pourquoi pleurer, ô ma bien-aimée ? lui répondit le gnome avec émotion ; chacune de tes larmes tombe sur mon cœur comme une goutte brûlante de naphte ; je demande de l'amour pour de l'amour et ne veux pas de sacrifice.

— Ah ! répliqua Emma, pourquoi interprètes-tu mal mes larmes ? mon cœur récompense ta tendresse ; mais un cruel pressentiment me déchire l'âme. Une épouse n'a pas toujours les charmes d'une amante ; tu ne vieillis jamais, toi ; mais la beauté terrestre est une fleur qui se fane bientôt. A quoi reconnaitrai-je que tu seras époux aussi tendre, aussi aimant, aussi aimable, aussi patient, que tu le fus étant amant ? » Il répondit : « Demande-moi une preuve de ma fidélité ou de mon aveugle soumission à tes volontés ; ou mets ma patience à l'épreuve, et juge par là de la violence de mon inaltérable amour.

— Qu'il en soit donc ainsi ! répondit la rusée Emma ; je te demande une preuve de ta tendresse. Va compter les carottes qui sont dans mon champ ; mes fiançailles ne seront pas sans témoins, je leur donnerai la vie afin qu'elles me servent de demoiselles d'honneur ; mais garde-toi de me tromper et n'en oublie pas une seule dans ton compte, car c'est là l'épreuve à laquelle je reconnaitrai ta fidélité. »



des carottes quand elles ont donné quelque galant rendez-vous. Les habitants des pays environnants, qui ne savaient pas appeler leur voisin de la montagne par son nom de génie, lui donnèrent un sobriquet : ils l'appellèrent RUBENZAHLER, c'est-à-dire compteur de carottes, et, par abréviation, RUBEZAHIL.



BIBLIOGRAPHIE.

MUSAEUS (Jean-Charles-Auguste) ou **Musäus** ; *Contes populaires de l'Allemagne* (traduction par A. Cerfeberr de Médelsheim d'après *Volksmärchen der Deutschen*) ; nombreuses illustrations in et hors-texte dues à Ludwig Richter de Dresde) ; Paris, publié par Gustave Havard, 1846, in-12° (197 x 132 mm), **tome 1^{er}** de 1 f. bl., 4 ff. n.fol., 144 + 4 et 4 pages de catalogue éditeur (illustré) in fine.

Quelques artistes associés à la gravure allemande du dix-neuvième siècle.

Adrian Ludwig **RICHTER** (1803-1884)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrian_Ludwig_Richter
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Ludwig_Richter?uselang=fr

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:R%C3%BCbezahl : deutsche Volksm%C3%A4rchen \(1903\)?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:R%C3%BCbezahl:_deutsche_Volksm%C3%A4rchen_(1903)?uselang=fr)

John **ALLANSON** (1810-1853)

http://www.biographi.ca/fr/bio/allanson_john_8E.html

C. **BENEWORTH** (18 ??-18 ??), graveur ;
éléments biographiques in Pierre **GUSMAN**, *La gravure sur bois en France au XIXe siècle*
(Paris, Editions Albert Morancé, 1929), page 156.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BENEWORTH%20GRAVEUR%20SUR%20BOIS%20BIOGRAPHIE%20in%20GUSMAN%20GRAVURE%20SUR%20BOIS%20EN%20FRANCE%2019S%20P156.pdf>

Edmond Joseph **PEUPIN** (18??-18??)

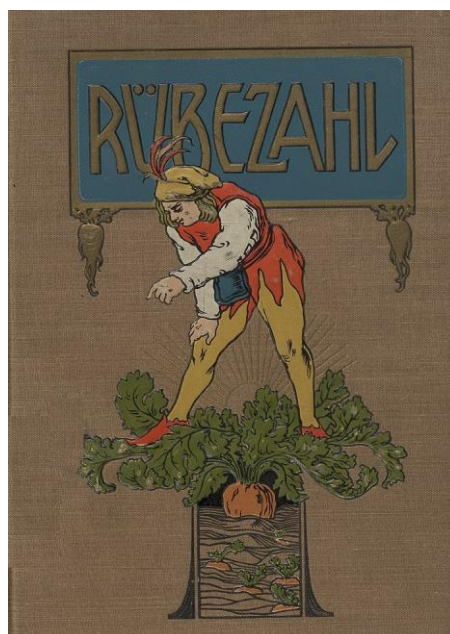
Matthew Urlwin **SEARS** (1800-18 ??) :

https://www2.unil.ch/viatimages/index.php?ajax=true&module=personne&IDpers_ass=603&lang=en
<https://viaf.org/viaf/232647777/>

<http://luc.devroye.org/sears/index.html>
<http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Sears%2C%20Matthew%20Urlwin%2C%20approximately%201800%2D>
<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BENEWORTH%20GRAVEUR%20SUR%20BOIS%20BIOGRAPHIE%20in%20GUSMAN%20GRAVURE%20SUR%20BOIS%20EN%20FRANCE%2019S%20P156.pdf>

« Gravures et autres illustrations pour des romans populaires, publiées en France au milieu du dix-neuvième siècle : l'éditeur parisien Gustave **HAVARD** »

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%20FRANCE%20MILIEU%20DIX%20NEUVIEME%20SIECLE%20EDITEUR%20GUSTAVE%20HAVARD.pdf>



MUSÆUS
—
CONTES POPULAIRES
DE L'ALLEMAGNE

TRADUITS
PAR A. CERFBERR DE MÉDELSHEIM

édition illustrée
DE 300 VIGNETTES ALLEMANDES



PARIS — 1846
PUBLIÉ PAR GUSTAVE HAVARD
24, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES.

GUSMAN, Pierre ; *La gravure sur bois en France au XIX^e siècle* ; Paris, Editions Albert Morancé ; 1929, 321 pages + 96 planches hors texte.

BLACHON, Remi ; *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout* ; Paris, Les éditions de l'amateur ; 2001, 287 pages. (Index des graveurs, illustrateurs, peintres, éditeurs et imprimeurs)

Livres de références belges relatifs surtout à des paysages :

Lut **PIL** ; *Pour le plaisir des yeux: het pittoreske landschap in de Belgische kunst : 19de-eeuwse retoriek en beeldvorming* ; Leuven, Garant ; 1993, 252 bladzijden.

Lut **PIL** ; *Paysage au pluriel* (« La Belgique et la mise en scène du paysage pittoresque dans les albums et livres du XIX^e siècle ») ; Gent, Snoeck ; 2020, 320 pages. (relié, 240 x 320 mm, 150 illustrations ; 40€ ; ISBN 978-94-6161-606-7)

<https://snoeckpublisher.be/fr/product/paysage-au-pluriel/>

Lut **PIL** ; *Landschap in veelvoud* (« België en de enscenering van het pittoreske landschap in het 19de-eeuwse album en boek ») ; Gent, Snoeck ; 2020, 320 bladzijden. (ingebonden, 240 x 320 mm, 150 illustraties ; ISBN 978-94-6161-605-0)

Autres légendes allemandes illustrées

au début du vingtième siècle
et republiées par nos soins.

René **Bruère**, *Les légendes du Rhin* (illustrations par F. Stassen) ; Mayence, Victor von Zabern ; 1919, 92 pages.

« *les douze templiers (Lahneck)* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%2012%20TEMPLIERS%20LAHNECK%20LEGENDES%20RHIN%201919.pdf>

« *Oberwesel (Schönburg)* », une histoire de 7 sœurs :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20OBERWESEL%20SCHOENBURG%20%207%20SOEURS%20LEGENDES%20RHIN%201919.pdf>

« *les Heinzelmännchen* » (Cologne) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=RULAND%20HEINZELMAENNCHEN%20LEGENDES%20RHIN%20COLOGNE.pdf>

« *la tour aux souris (Bingen)* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20TOUR%20AUX%20SOURIS%200BINGEN%20LEGENDES%20RHIN%201919%20ILLUSTRATION%20F%20STASSEN.pdf>

« *Gutenfels* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20GUTENFELS%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Stolzenfels* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20TOLZENFELS%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Rolandseck / Nonnenwerth* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20ROLANDSECK%20NONNENWERTH%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Lorelei* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20LORELEI%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

Nous vous proposons, **quotidiennement**,
d'autres gravures (il y en a déjà plus de **6.000**)
à télécharger **GRATUITEMENT**

via l'Espace Téléchargements sur le site
<https://www.idesetautres.be>